

*LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHILOSOPHIE
ET L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE
(1901 – 2001)*

par Christiane Menasseyre

« Les problèmes de l'enseignement élémentaire de la philosophie n'ont jamais cessé, Messieurs, de vous préoccuper depuis la fondation de votre Société ».

Ces paroles que Marc-André BLOCH prononçait le 18 novembre 1933, au début de la séance consacrée à « L'enseignement philosophique et la réforme scolaire de demain », on pourrait à quelques mots près (« *Mesdames*, messieurs, chers collègues ») les reprendre aujourd'hui pour présenter le recueil des grandes conférences que la Société française de philosophie a organisées sur les questions relatives à l'enseignement, secondaire et supérieur, de la philosophie.

De 1901 à 1990, pas moins de onze séances leur sont en effet consacrées, souvent liées à une modification institutionnelle, effective ou éventuelle. Ainsi, l'importante réforme de 1902 qui touche les structures et les programmes de toutes les disciplines enseignées au lycée, et même l'esprit général de l'enseignement secondaire, retient très particulièrement l'intérêt de la jeune société. Ou, beaucoup plus tard, la réforme Haby et certaines de ses perspectives, qui inquiètent fort la communauté philosophique, est à l'horizon d'une séance particulièrement riche (26 avril 1975). Ces moments de haute tenue – ce sont toujours des philosophes qui, selon les mots d'un conférencier, « vous invitent à une réflexion philosophique sur les conditions de l'enseignement » – manifestent une attention vive et permanente à la réalité de l'enseignement philosophique, nourrie même dans un cas (28 novembre 1907) d'une enquête auprès des professeurs de philosophie. Elles donnent toujours lieu à des débats passionnés.

A l'ordre chronologique, on a préféré une organisation thématique, selon les lieux et les moments de l'enseignement philosophique. Apparaissent clairement dans cette diversité même, l'unité de l'enseignement philosophique et le double lien qui l'unit et à la philosophie et à une certaine idée de l'École.

Deux séances, consacrées à presque quarante ans d'intervalle au même thème et portant le même titre : « L'agrégation de philosophie », ouvrent le volume. S'interrogeant dans un style bien différent sur la nécessité d'un programme, et même sur la nécessité d'un concours, plutôt que d'un examen, Frédéric RAUH et Georges FRIEDMANN soulignent l'un et l'autre le lien essentiel entre l'Université et le lycée dont l'agrégation est le pivot, ce « fait fondamental de l'Université française, la conjonction de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur » (M. Uri – 7 mai 1938). Trait caractéristique en effet et bien marqué dans l'activité de la Société puisque intervenants et conférenciers appartiennent à l'un et l'autre ordres d'enseignement.

Un ensemble de cinq séances¹, ensuite, porte sur l'enseignement secondaire de la philosophie. De nombreuses questions, la plupart encore très présentes, sont posées : quelle est la place, quel est le statut de l'enseignement philosophique au lycée ? quelle est ou doit être sa nature ? la nature de son programme ? Comment recruter les professeurs de philosophie ? Comment penser les études de philosophie ? la formation des professeurs ?, en particulier, une formation scientifique est-elle, et dans quelle mesure, nécessaire à des professeurs de philosophie ?

Deux séances² seulement concernent directement l'enseignement supérieur de la philosophie (13 février 1926 – 25 novembre 1961). Il est vrai que de nombreuses autres séances, y ont trait soit par leur thème soit par la personnalité du conférencier.

On a choisi enfin de retenir et de présenter de manière adjacente deux conférences d'objet et de caractère bien différents, l'une³, ponctuelle et spécialisée (25 avril 1912), l'autre⁴ au contraire très générale (23 décembre 1931) car outre leur intérêt intrinsèque, elles concernent un problème qui en un sens leur est commun : en quoi le monde moderne a-t-il besoin de la philosophie, pour la formation de ses futurs ingénieurs ou pour la définition (conflictuelle) de nouvelles humanités ?

* * * *

Sans doute, la lecture de ces textes ressuscite-t-elle un monde en large partie disparu. L'hypothèse de supprimer l'obligation du grec pour les études de médecine provoque une polémique dont la vivacité semble aujourd'hui seulement pittoresque. Mais les descriptions de Maurice Blondel, sa vive complainte, pleine d'humour, d'unique professeur dans une université de province sont-elles, mutatis mutandis, si éloignées de notre réalité ?

On est cependant frappé à travers les années par la permanence, toujours affirmée et toujours renouvelée, des principes. Unité de la philosophie : « Nulle juxtaposition ou addition de disciplines particulières ne peut suppléer à l'âme commune faute de laquelle les membres de la philosophie ne sont qu'un cadavre » (M. Blondel. Séance du 13 février 1926). Unité de la philosophie et de l'enseignement de la philosophie, caractère philosophique de celui-ci. Lien indispensable de la philosophie et des autres disciplines notamment scientifiques (A. Lautmann, 7 mai 1938). Nécessité conjointe et des connaissances philosophiques et de

¹ Gustave BELOT, « La place et le caractère de la philosophie dans l'enseignement secondaire », 18 décembre 1902

Alfred BINET, « Enquête sur l'enseignement de la philosophie », 28 novembre 1907

Marc-André BLOCH, « L'enseignement philosophique et la réforme scolaire de demain », 18 novembre 1933

Louis-Marie MORFAUX, « Les conditions d'exercice de l'enseignement philosophique dans l'enseignement secondaire », 26 avril 1975

Jacques DERRIDA et Bernard BOURGEOIS, « Réflexion sur l'état actuel et les perspectives de l'enseignement de la philosophie en France », 24 novembre 1990

² Léon BRUNSCHVICG, « Les conditions d'existences de l'enseignement supérieur de la philosophie », 13 février 1926

Yvon BELAVAL, « L'histoire de la philosophie et son enseignement », 25 novembre 1961

³ Edouard LE ROY, « L'enseignement de la philosophie dans les classes de mathématiques spéciales », 25 avril 1912

⁴ Jean PERRIN, « Les humanités et la civilisation moderne », 23 décembre 1931

l'exercice philosophique : « Un esprit ne saurait se former que par l'exercice : par la réflexion directe sur les problèmes, ou par la réflexion sur les livres » (M.A. Bloch, 18 novembre 1933). En somme, une philosophie en acte, une, ouverte, diverse.

Permanence aussi, hélas, des difficultés : la pression des examens, génératrice de bachotage pour le lycéen, la tentation consécutive de supprimer le baccalauréat ; le recrutement des professeurs de philosophie, etc.

Enfin, et peut-être surtout, paraît remarquable l'actualité des questions, petites ou grandes, perceptible dans leur tension même, « écho » parfois saisissant, de notre présent. Si les candidats d'aujourd'hui peuvent assurément tirer profit des recommandations prodiguées par les présidents et membres des jurys d'agrégation à l'intention de leurs prédécesseurs : ne sont-elles pas présentes dans les plus récents rapports ? Les professeurs d'aujourd'hui reconnaîtront aussi par exemple dans les propos de M.A. Bloch sur l'indétermination des programmes une formulation exacte de leur propre débat et d'une manière générale, leurs interrogations. Se demander si la formation philosophique doit être générale ou spécialisée, destinée à tous ou à quelques uns, s'interroger sur le rôle et la portée de l'enseignement philosophique, sur la place de la philosophie dans la société, n'est-ce pas là une inquiétude essentielle et en même temps, une force qui, sollicitant l'ardeur de tous ces grands esprits, sollicite aussi la nôtre, aujourd'hui ?